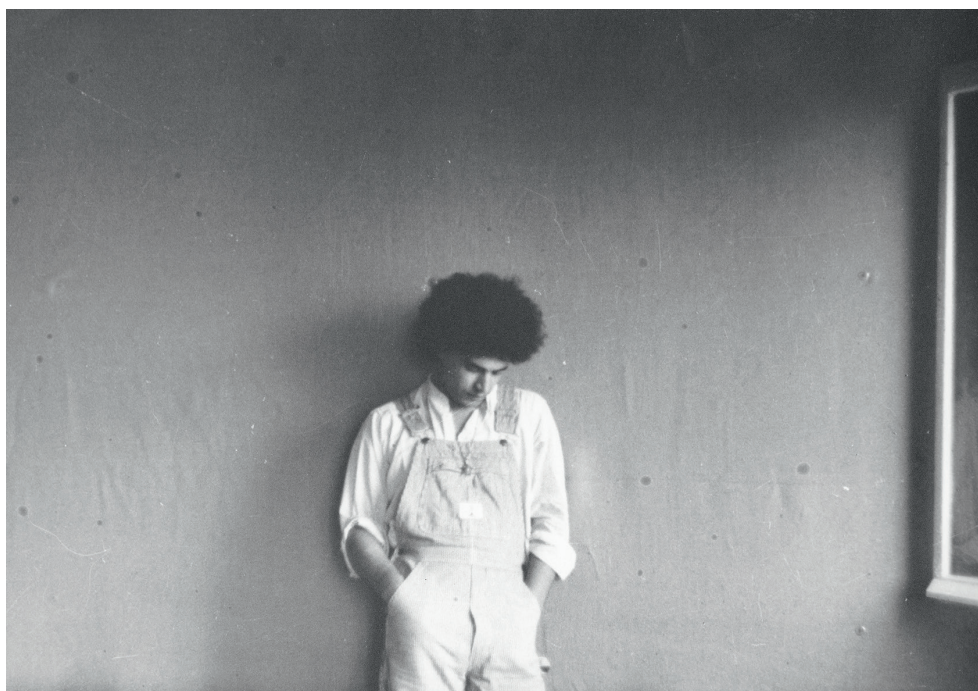


Ibrahim Belarbi

Esprits Tourmentés



Du même auteur :

- *Crépuscule*,
Editions Edilivre, 2009
- *Broken hearts*,
Editions Edilivre, 2011
- *Désespoir*,
Editions Mon Petit Editeur, 2012

Chaman

Il était, visiblement, optimiste pour l'avenir car il venait de décrocher le premier rôle dans une série TV. C'est donc d'un pas léger et la tête dans les nuages qu'il marcha en direction de Brighton Beach.

Mais quand il ouvrit la porte de son studio, son enthousiasme céda la place à la stupeur. Ce fut le choc. Il trouva sa petite amie étendue sur le sol, à moitié nue. Était-ce un malaise ou une over dose ? Il l'ignorait.

En tous cas, il devait réagir. Et vite ! Désarmé et ne sachant que faire, il la gifla : « Tania, Tania, allez réveille-toi... ». Rien à faire... Aucune réaction.

Respirer. Se calmer. Se concentrer. Trouver une solution avant que Boris, l'oncle de Tania, ne le tienne pour responsable et qu'il lui fasse la peau. Selon certaines rumeurs, cet « oncle » était surtout connu pour être son souteneur.

Sans se décontenancer, il enveloppa la jeune russe dans un sac de couchage. Pour faire disparaître le corps, il fit appel à Jimmy, le dealer attiré de Tania. Mais au vu de la situation, ce dernier en profita pour lui réclamer de l'argent. Le problème, c'est qu'il n'avait pas un sou. Que faire ? A coup sûr, il allait le balancer aux flics. Il mit la main sur le calibre 38. Ce revolver était un cadeau que Boris avait fait à Tania. Paul était résolu à s'en servir.

Finalement, il n'aura pas eu de mal à éliminer Jimmy. Le plus difficile aura été de transporter son corps et de l'enterrer à Long Island.

Une fois, la dernière séquence dans la boîte, Paul quitta, à tout hâte, le plateau de tournage puis monta dans sa voiture et franchit la barrière des studios ABC situés à Newhall. De Santa Clarita, il y'avait une heure de route jusqu'à L.A. Il va enfin pouvoir la serrer dans ses bras. Il ne tenait plus. Un jour sans elle et il se sentait perdu. Pris par ses pensées, il n'avait pas remarqué qu'une voiture noire le suivait. Il verra bien comment réagir au cas où...

Cela dit, il ne perdait pas de vue le rétroviseur. Mais le reflet du soleil l'empêchait de distinguer le visage du conducteur. De plus, ce dernier portait des lunettes noires.

Il chantait à l'unisson avec Van Morrison : *Ballerina, Move on up* puis *Madame George*. Il tourna le son du volume et il laissa la musique s'emparer de

son esprit. Chasser cette obsédante image de Tania. Récurrente et culpabilisante.

C'était devenu un calvaire. La nuit, il hurlait dans le noir. La drogue, le sexe et le cinéma constituaient autant de palliatifs subliminaux.

Sans se soucier de la filature, il emprunta Sunset boulevard pour Océan Park avenue.

Peu après, il s'arrêta, près de Pacific Park. Et comme il l'avait prévu, la voiture noire s'immobilisa, non loin de là.

Jasmina était accoudée sur la rambarde du vieux ponton, le regard tourné vers l'océan. Elle aimait cet endroit, disait-elle en souriant. Ça lui rappelait la série « Alerte à Malibu », qu'elle aimait suivre quand elle était adolescente.

Au parc d'attractions, ils montèrent sur la grande roue Ferris. Alors qu'ils s'embrassaient fougueusement, les panoramas défilaient sous leurs yeux.

Après ce tourbillon romantique, ils flânèrent à travers « Downtown and Third Street Promenade ».

Puis à Santa Monica Pier, ils entrèrent dans un bar. Ils prirent place au comptoir. Une fois, perchés sur de hauts tabourets, Paul commanda un stinger à la menthe pour lui et une pina colada pour elle.

Il y'avait, ça et là, quelques personnes qu'il connaissait. Il leur fit un signe amical. L'ambiance battait son plein.

Mais le bruit, les conversations et les rires ajoutés à l'effet de l'alcool perturbèrent quelque peu la jeune femme. Paul lui prit la main et l'emmena déjeuner dans un restaurant, à l'enseigne : Lobster, since 1923.

D'entrée, un serveur asiatique les accueillit en exécutant des courbettes d'acrobate. Paul s'empressa de commander : deux homards, deux salades et des sorbets. Le serveur, très affable, lui demanda, discrètement, si « madame était coréenne ? ». Paul se contenta de lui sourire.

Paul se rapprocha d'elle et lui murmura à l'oreille « C'est pour toi... Cinta saya. ». Puis, il déposa sur la table un coffret.

– Paul, où as-tu appris ça ?

– Internet. Ma chère... Tu tapes « mon amour » et tu obtiens l'équivalent dans ta langue.

Quand elle ouvrit l'écrit, elle découvrit une bague rehaussée d'une émeraude. Elle était, visiblement, émue. Pour la détendre, il lui conta la légende de cette pierre sacrée qui fascina autant les civilisations égyptiennes, incas et aztèques.

Quand il s'enquit de son état, elle lui avoua qu'elle était mal à l'aise à cause d'un homme chauve, accoudé au comptoir du bar.

Elle l'avait reconnu. C'était le même homme qu'elle avait croisé dans le hall de son hôtel, en compagnie d'une blonde tapageuse. Et, sans le vouloir, elle avait surpris leur conversation. Il était

question de « supprimer » un certain Paul... Coïncidence ? Il s'était mis à la suivre. Que lui voulait-il ? L'intimider ? Elle l'ignorait. Elle ne connaissait cet homme ni d'Eve, ni d'Adam.

Une fois Jasmine rassurée, ils empruntèrent le Tide Shuttle, le bus électrique, qui longe la plage. Jasmina posa la tête sur l'épaule de son amant et elle resta ainsi, les yeux fermés, durant tout le trajet.

Ils descendirent à Bergamot Station. Là, main dans la main, ils s'arrêtèrent au milieu des badauds et, tout en lui mordillant le lobe de l'oreille, il lui dit : « Jasmina... Je t'aime... Je t'aime à la folie. ».

– Moi aussi, je t'aime, répondit-elle.

Puis les lèvres de la jeune femme cherchèrent la bouche de Paul...

Il était plus d'une heure du matin, La Mercédès roulait au son de « *Allelujah* » psalmodié par Léonard Cohen.

Brusquement, il freina et, sans prévenir, il bondit hors du véhicule. Il se précipita vers la voiture noire qui le suivait. Se sentant menacé, le conducteur fit une embardée et fonça sur Paul. Ce dernier se jeta, in extrémis, sur le côté. Le véhicule continua dans sa lancée et fila à toute allure, droit devant.

Paul nettoya son costume anthracite, à fines rayures, griffé Paul Smith. C'est frustré, qu'il revint vers Jasmina. Debout et appuyée contre la Mercedes-Benz rouge Roadster SLK, celle-ci l'attendait. Il

s'immobilisa pour l'admirer. Il était tellement subjugué par la beauté de la jeune femme, qu'il en oublia l'incident. Il fut transporté par cette image si romantique, si spirituelle et si délicate. Quelle vénusté ! La beauté à l'état pur.

Il la trouvait sublime dans sa robe vert-prairie à dentelles incrustées. Ses cheveux de jais s'épandirent sur ses épaules dénudées et bronzées... Sa bouche était enduite d'un rouge à lèvres corail qui mettait en valeur ses lèvres velouteuses. Ses yeux étaient sublimés par une fine couche de mascara, « astuce pour débrider et allonger le regard », lui avait-elle confié.

Cette effusion de beauté, le renvoyait à l'âge d'or du cinéma Hollywoodien. Du temps, où la plastique des actrices faisait encore rêver.

En la regardant s'éloigner, il prit conscience à quel point il l'aimait. Il réalisa qu'il n'avait, jamais, éprouvé, aux premiers jours d'une liaison amoureuse, de tels sentiments. Certes ambigus... Mais son intuition ne le trahissait jamais.

Corps et âme, il voulait la posséder. Mais, en même temps, il avait peur d'instaurer une relation fusionnelle qui le consumerait à petit feu. En tous cas, une chose était sûre : il la voulait pour le pire et le meilleur. Elle était son alpha et son oméga.

Son instinct, son cœur, son sixième sens... Peu importe. Tout le poussait vers Jasmina. Il était prêt à se sacrifier pour elle.

D'aucuns pensaient que c'était un amour contre nature. Du fait de la différence d'âge. Jasmina n'avait que la vingtaine... Mais tellement femme.

Que pouvait-il y faire ? Il n'était attiré que par les femmes jeunes. Non. Il n'avait pas honte de son passé. Il ne regrettait rien. Toutes ces filles, il les avait toutes aimées. Au-delà, du sexe et de son aspect pornographique, il eut des relations authentiques avec chacune d'entre elles. Sans tabous et sans complexes, elles mordaient la vie et elles étaient pressées de transgresser tous les interdits. Oisives, elles posaient nues, exposées telles des œuvres d'art. Même si certaines se berçaient d'illusions en chantant à l'unisson de Taylor Swift, Carrie Underwood, Miranda Lambert et autres Texas women.

Puis, sous l'effet du champagne et de la marijuana ces jeunes filles alanguies, se livraient à de savantes débauches érotiques. De ses mains d'artiste, il modelait leurs corps des heures durant. Alléchées par une gourmande fellation, ces complices délurées prenaient d'assaut son sexe. A tour de rôle, leurs bouches assouvissaient ce désir lubrique. Tandis qu'elles s'embrassaient et qu'elles se léchaient, Paul besognait celle-ci et celle-là, par derrière. Cerise sur le gâteau, tel un cheval, il s'abreuva dans leurs sexes sirupeux.

Aujourd'hui, en songeant à son passé, il réalisa que toute sa vie, n'aura été consacrée qu'aux femmes et aux fantasmes inhérents au sexe.

Mais, maintenant, il était temps de passer à autre chose. L'amour, le vrai. Ne venait-il pas de rencontrer la femme qu'il cherchait depuis toujours ?

Il voulait vraiment en finir avec cette addiction. D'autant qu'après ces folles soirées orgiaques, il éprouvait toujours de la frustration. Un vide existentiel.

Pour tout dire, il n'était ni apaisé, ni satisfait. Il était en manque de quelque chose que la vie lui refusait obstinément.

Avant de connaître Jasmina, il ne voulait qu'une chose se retirer de la société et aller le plus loin possible. Loin du tumulte de la vie moderne. Fuir ou partir... Quelle importance ?

Les îles Maldives. Voilà, son objectif. Pourquoi cette région ? Parce qu'il avait aimé cette île et que cet atoll était menacé par la montée des eaux.

Changer de décors, à défaut de changer de psychisme. Faire table rase de tout et repartir à zéro. Est-ce possible ? Comment procéder, sans se couper de ses racines ? C'est quasi-impossible. Vaines pensées.

Il n'avait plus rien à perdre et en outre, il n'avait plus d'attaches ici.

En effet, sa mère, Sarah, morte, six mois auparavant, était enterrée au cimetière d'Hollywood. Quant à son père, il ne l'avait pas vraiment connu. Ce dernier, était parti avec une autre femme. A cette époque, Paul n'était qu'un petit garçon. Cependant, des fragments d'images floues flottaient dans un coin de son cerveau. Notamment, un vague souvenir qui ne cessait de le tarauder. Et à chaque fois, sa mémoire restituait une séquence sortie tout droit d'un film des années soixante. C'était l'automne. Un train, poussiéreux et poussif, rentre dans une petite gare délabrée de province. Sur le quai désert, valise à la main, réplique exacte de Faye Dunaway incarnant Bonnie Parker, une blonde revêtue d'un trench coat beige et coiffée d'un béret noir. Son regard se porte en direction d'une des fenêtres du train. Un homme posté derrière la vitre l'observe et lui fait un signe de la main. Ce dernier porte un blouson d'aviateur en cuir, et une casquette de docker. Il ressemble à Marlon Brando. Elle semble triste. Le train redémarre. Elle reste immobile, comme paralysée. Juste un regard. Tandis que le train s'évanouit dans le lointain, quelques larmes coulent le long des joues de la jeune femme. Puis plus rien. Le flou.

A la fin de ces séances mnémoniques, il était épuisé. Et ce malgré une bande-son qui charriait de langoureux riffs de guitare torturés par Keith Richards. « *Love in vain* » chanson de circonstance poétisée par un Mick Jagger shakespearien :

*When the train left the station
It had two lights on behind
Yeah, when the train left the station
It had two lights on behind
Whoa, the blue light was my baby
And the red light was my mind
All my love was in vain
All my love's in vain...*

Cette année-là, New York était recouverte de neige. Central Park ressemblait à un village lunaire. Malheureusement, depuis la mort de Tania, il fut contraint de quitter sa ville natale.

Chicago. Il n'y vécu que trois mois, non loin du Loop. Mais cette cité industrielle en friches était trop déprimante à son goût. Du coup, il reprit la route. Façon Jack Kerouac. Adolescent, il avait lu tous les livres du « *Beatnik céleste* » et aussi ceux de la beat generation, « *Howl* », d'Allen Ginsberg et « *le festin nu* » de William Burroughs.

C'est dans cet esprit, qu'un beau matin, il emprunta la « *Mother Road* ». La mythique route 66, avec ses motels délabrés et ses restos pour routiers. Il traversa huit Etats et parcouru près de quatre mille kilomètres.

A chaque étape : *Saint Louis, Oklahoma city, Tulsa, Amarillo, Santa Fe, et L. A.*

A chaque arrêt, il y'avait une fille pour lui. On aurait dit qu'elle l'attendait. C'étaient toutes de belles filles : wasp, indiennes, hispaniques, des bigotes amish et de ferventes mormones ...

Après avoir fait du stop et voyagé en compagnie de camionneurs solitaires, il prit un train de marchandises et partagea la paille avec quelques hippies routards et autres clochards voyageurs.

Mais la chaleur, la poussière et la fatigue eurent raison de lui. Si bien, qu'il continua au moyen d'une voiture de location. Manque de chance... La vieille Cadillac tomba en panne au beau milieu du désert.

Heureusement, un cow boy, teint halé et peau Burinée, style Tommy Lee Jones, lui fit une place sur son cheval.

Il resta quelques jours au ranch, le temps de récupérer. Dommage. Il commençait à apprécier la vie à la ferme et surtout les sauvages randonnées équestres en compagnie de la pétillante fille du cow-boy, Allison. Faire l'amour dans les vertes prairies. Hum... S'abandonner dans sa blonde chevelure et chanceler sous le parfum des fleurs sauvages et de la terre rouge.

Mais, il fallait reprendre la route. Comme la Cadillac n'était pas fiable, le fermier lui proposa une vieille Harley Davidson. Paul avait toujours été fasciné par ces rutilantes bécane. L'affaire fut conclue.

Sur la route, il se joignit à d'autres bikers. Certains arboraient le look *MC Hells angels*. Pour les anges, l'enfer est sur terre. Alors autant s'éclater « *on the road again* ».

Au menu : Mescaline, chili con carne, bières corona, marijuana, mezcal de Oaxaca, sans oublier la larve qui va avec. Roucouler sous les airs de langoureuses sérénades en la charmante compagnie de belles morenas.

Tandis que les motards continuèrent en direction du Mexique, lui fit cap vers la plage mythique de *Big Sur*, en Californie.

Finalement, il posa sa valise tout près d'Hollywood. Où il exerça les métiers d'acteur, de scénariste, d'assistant, de mannequin et de photographe de mode.

Mais pourquoi avoir échoué à Santa Monica et pas à L.A ? Pour ne pas se retrouver sous les jupons de sa mère à Hollywood ?

Il est vrai que cette dernière ne pensait qu'à le sermonner et à le remettre dans le « droit chemin ».

Sarah aurait tant voulu que son fils unique divorce et se remarie. Peu lui importait que sa future bru ne soit pas juive. N'avait-elle pas, elle-même, transgressé cette règle en se remariant avec un chrétien libanais ?

Paul s'était, lui aussi marié avec une actrice libanaise. Ils eurent une fille. Sara. Mais maintenant, mère et fille vivaient à l'étranger. Malgré tout,